



# 8 R<sup>é</sup>flexions

## Sur le bonheur

par M<sup>me</sup> la Marq. de Chatelet.

On croit communement qu'il est difficile d'etre heureux, & l'on ne que trop Teraisons de le croire. Mais il seroit plus aisé de le faire si, chez les hommes, les réflexions et le plan secondaire prennent les actions. on est entraîné par les contingences et on se lie aux apparences qui ne rendent jamais qu'un moitié aiguës attend: Enfin on n'aperçoit bien clairement le moyen d'etre heureux que lorsque l'âge et les entraves qu'on fait sonnes y mettent des obstacles, preventifs et réflexions qu'on fait trop tard; ceux qui tiennent celle ci y trouvent une bâge et les contingences telles que leur fournissent trop lentement. Empêchez le Désordre une partie du temps y réunis et voit que nous avons a faire et a faire, et Désordre a faire des vaissances lettres qu'il peuvent employer a se procurer le plaisir qu'il peuvent gouter sans leur navigation.

92

cause d'amour de l'ameur qui conserroit ces resalais.  
De plus long développement sont superflus; les idées  
sont toutes dans le discours.

raison de Dieu. Les plaisir du sens et ceux de l'esprit sont sans  
doute au sens de l'étude; il n'est pas nécessaire d'étudier  
pour être heureux, mais il peut y avoir des difficultés en soi cette  
ressource et ce plaisir. On peut aimer l'étude et faire des armes  
entières pour être heureux, sans étudier et heureux; celles qui le possède  
ainsi, ou ce ne peut être qu'un des plaisir plus vifs qu'il possède  
un plaisir quel est toujours peu d'atomes, et qu'il n'admet pas si  
pour le dommage de l'apport des autres.

Un grand secret de bonheur et de modérateur  
c'est d'aimer les choses qu'en jardins. La nature dont l'habitat et  
toujours notre bonheur (et j'entends par nature tout ce qui est  
intuit sans raisonnement) la nature, je vous donne Dieu  
Dieu qui conformément à notre état; nous ne devons naturellement  
que de proches approches; un fait dans l'infanterie de Dieu (être  
Colonel, et il n'est point malheureux de ne point commander les  
armées quelque talent qu'il y ait). C'est à notre bon esprit et  
nos réflexions à fortifier cette sage sobriété de la nature,  
on n'est heureux que par Dieu satisfait; il faut donc ne pas  
permettre à Dieu que les choses qu'en y ont obtenu par  
trop de joie et de travail; et c'est un point sur lequel nous  
pouvons braver pour notre bonheur. Aimer ce qu'on appelle  
savoir en jouant favoriser le avantage de son état, ne  
point trop porter sauvé par ceux qui nous paroissent trop  
heureux, tâchez apercevoir le sens et au contraire le

meilleur y apercevoir; voilà ce qu'on doit appeler être heureux;  
et je crois faire une bonne définition en disant que le plus 101  
heureux des hommes est celui qui passe le moins le changement  
de son état. pour jouer de rebours il faut que ce soit au présent  
une maladie de notre esprit qui l'y oppose entièrement et qui  
n'est que trop commune et bénignité. cette disposition d'esprit  
l'oppose à toute joie et ce qui conséquent à toute plaisir de  
bonheur. La bonne philosophie, c'est à dire la forme parfaite  
que nous n'avons, autre chose à faire dans ce monde que d'être  
heureux et un remède pour contre cette maladie dont l'effet  
est, ceux qui sont capable de principes et de conséquences sont  
presque toujours exceptés.

Il est une passion très dévastatrice aux yeux des  
philosophes et de la raison, soit le motif quelque déguisé  
qui soit et même humiliant et pourroit faire suffisance en  
guérir, et qui cependant peut rendre fort heureux; et la  
passion du jeu. Il est heureux de savoir si on pouvoit la  
modérer et la refuser pour le temps de notre vie ou cette ressource  
nous sera nécessaire, et au contraire de la vieillesse. Il est certain que  
l'amour du jeu est plus dans l'amour de l'argent; il n'est point  
particulier pour qui le gagne, (et j'ay plusieurs amis qui)  
peut faire une différence dans notre fortune) n'est un objet  
intéressant.

Notre ame peut être renouée par l'esperance ou la

assez amorssement qui conservoit ces resallans.  
De plus long développement sont superflus; les idées  
sont toutes dans le bestiaire.

raint, elle n'est pas au contraire que les choses qui lui font satisfaction  
sévitent, ou le jeu nous met gaillardement aux prises avec son  
Deux passions et tient par consequent notre ame. Par une émotion  
qui est une des grandeurs principes du bonheur qui soit en nous.

Les plaisirs que me fait le jeu assuré souvent a  
me confondu de n'être pas riche. Je me crois heureux avec biens  
pour qu'une fortune médiocre pour une autre suffise a me  
rendre heureux, et dans ce cas le jeu me devroit insister,  
demain, je l'entends, et cette idée me persuade que je  
devois les plaisirs du jeu a moindre de fortune et souvent moins  
confondu.

Il est fait des faits que les besoins physiques sont la  
source des plaisirs des sens, et je suis persuadé qu'il y a plus  
de plaisir dans une fortune médiocre que dans une entière  
abondance. Une bovette, une porcelaine, un meuble nouveau,  
sont une vraie jouissance pour moi. Mais si j'avois 30 bovettes  
je serais peu sensibles d'avoire la 31. nos goûts s'acoustument  
aisément par la satiété, et il faut un degré de chagrin de  
nous avoir donné les privations nécessaires pour les conserver.  
C'est ce qui fait que je suis fatigué si souvent et qu'il est  
impossible qu'il soit heureux au moins qu'il n'ait rien de plus  
que une assez grande pour être suffisante. Les plaisirs de son  
état, c'est à dire de celui de rendre un grand nombre d'hommes  
heureux; mais alors il est devant la première de tout ce que

102  
le bonheur, comme il l'est par la puissance. J'ai dit que plus notre  
bonheur dépend de nous et plus il est assuré, et cependant la passion  
qui peut nous donner de plus grand plaisir et nous rendre le plus  
heureux, met entièrement notre bonheur dans la dépendance des  
autres; on voit bien que jeu est plus de l'amour.

Cette passion est peut-être la seule qui puisse nous  
faire des vies de vies et nous engager à renoncer l'autre de  
notre nature, quel qu'il soit de nous avoir donné l'existence.  
Milon rochette a bien raison de dire que les Dieux ont mis  
cette goutte fatale dans le plaisir d'aimer pour nous donner  
le plaisir de la haine.

Il faut aimer et ce qui nous soutient  
(ce sans bonheur il est triste l'autre homme).

Si ce que le plaisir, qui est un plaisir des sens et le plus fin  
des plaisir, est plus précieux de tous, je trouve ressembler de plus  
aussi également sensibles du bonheur et de plaisir, tout ce qu'il  
on ne plus rien faire pour être heureux, tout le reste est  
indifférent; il n'a que la santé qu'il soit nécessaire. Il faut  
employer toutes les facultés de son ame à servir de plaisir du bonheur;  
Il faut quitter la vie quand on le peut, et être bien sûr que  
les années de l'existence report rien au profit de la morture  
telle jouissance; il est juste qu'un tel bonheur soit ravi; il

asse amortissement qui bouteroit les resultats.  
De plus long développement sont superflus; les idées

soit commun, il vaudroit mieux être homme que être Dieu,  
Die moins tel que nous pouvons nous le représenter. Ce qu'on  
peut faire de mieux et de plus grand que le bonheur n'est pas  
impossible. Je ne fais cependant si l'amour à jamais rassemblé  
tous personnes faitz à tel point brouillées l'autre, quelle  
ne connaît jamais la satiété de la jouissance, ni le répou-  
sissement qui traîne la peine, ni l'indolence et la lassitude  
de la facilité et de la continuité. Un commun des illusions  
ne se détruit jamais. (car où en est-il plus que sans  
l'amour? et dont l'amour enfin fut égale dans la jouissance  
et dans la privation et fut rapporté également les malheurs  
et les plaisirs?)

Une femme capable d'un tel amour, une ame si  
tendre et si ferme semble avoir épousé le pouvoir de la  
Divinité; il en résulte une en infinie; il semble que Dieu  
produise avec soit au moins des forces, ou que si elle les  
a produites elle soit jalouse des autres plaisirs si elle les  
rencontrerait. Mais l'amour peut nous rendre heureux ou  
moins de plaisir. une ame tendre et sensible et heureuse par  
le seul plaisir quelle trouve à aimé; Je ne veux pas dire  
que les quois que je dis sont affectement heureux ou aimant

103  
que quelqu'un soit par aimé, mais je dis que quelque nom des  
sabotages ne retrouvent par entièrement remplis par l'amour  
de l'objet que nous aimons, le plaisir que nous sentons à  
nous livrer à toute notre tendresse peut suffire pour nous  
rendre fort heureux et si cette ame a encore le bonheur  
d'être susceptible d'illusions, il est impossible qu'elle ne se  
croie pas plus aimée quelle n'est peut-être en effet. Elle  
soit tant aimée quelle aime pour Dieu, et que la nature  
de son ame fût telle ou ce qui manque réellement à son  
bonheur. Il faut, sans doute, que ces caractères possibles soient  
importés par le tribut d'inconvénients attachés à ces qualités  
et je ne fais si je dis des bonnes ou mauvaises; mais je  
crois que qui conçoit ce qui conçoit son individus les y croit  
entrez. Une première passion importe tellement bonheur  
une ame de cette tempe quelle est inaccessible à toutes —  
affections et à toutes idées modeste. Elle peut, sans doute  
se croire le grand égaré, mais le plus grand inconvénient  
attaché à cette infécondité importe, c'est qu'il est impossible  
que quelqu'un qui aime à cet avis, soit aimé et qu'il n'y a  
pas quel point d'hommes dont le goût ne diminue par la  
connaissance d'une telle passion. Cela doit sans doute paraître

assez sombreusement qui brouilleront les resultats.  
De plus long développement sont superflus; les idées

les plus étranges et qui reconnaît que encore avec le cœur humain  
mais pour que quelqu'un ait plaisir: J'au ce que nous offrons au plaisir  
on sentira que vous vous avez long temps le cœur de son amant  
Il faut toujours que les personnes et les choses agissent sur lui.  
Et une passion telle que j'envie de la perdre produit un  
abandonnement de soi-même qui rend incapable de tout et  
l'amour perd toutes sortes; on commence que vous adores  
cela est impossible autrement; mais bientôt la volonté d'être  
aimé et banni. D'être toujours présent le malheur. De  
n'avoir rien de vraiment environs le gout. Voilà comme il  
fait le cœur humain, et que ne ferez-vous que j'envie de  
rancune. J'ai vu du fil il et vrai une de ces choses toutes  
et immuables qui ne peuvent ni devenir ni modifier leur  
passion, qui ne reconnaissent ni l'affection ni le dégoût,  
et dont la nature fait résister à tout, même à la volonté  
de n'être plus aimé. Mais j'ai été heureux pendant des  
ans que l'amour de celui qui avait subjugué mon cœur, et  
ces dix ans, je les ai passés tête à tête avec lui, sans aucun  
moment de dégoût ni de langueur. quand l'âge les malades peut  
être aussi un peu la facilité de la jouissance ont diminué son gout  
j'ai été long temps sans rien apprécier; j'aimais que vous deup; je

104  
passais ma vie entière avec lui et mon cœur excepté. Je jouissais  
jouissait du plaisir d'aimer, et de l'illusion de la voix aimée. Il est vrai  
que j'ai perdu et perdu si heureux, et que au rayon été sans qu'il m'a  
ait fait bien des larmes. Il faut de terribles secousses pour briser  
petites chaînes! La plage de mon cœur a saigné long temps; j'ai vu  
bien de me plaindre et j'ai tout pardonné; j'ai été assez futile pour  
faire que qu'il n'a rien fait au monde que mon cœur qui est  
une immutabilité qui a tout le pouvoir des temps: que si l'âge et  
les malades n'avaient pas entièrement éteint le désir, ils auraient  
peut-être encore été pour moi, et que l'amour me l'aurait ramené.  
Enfin que son cœur incapable d'amour m'aimoit de l'amitié la  
plus tendre, et m'auroit confiée sa vie: la perte de l'impossibilité  
de retrouver son gout et de sa passion, que j'ais bien que n'est  
pas dans la nature a amérir insensiblement mon cœur au sens  
ment possible de l'amitié, et au sentiment joint à la passion. De  
l'étude me rendent assez heureux.

Mais un cœur aussi tendre peut-il être aussi froid  
un sentiment aussi possible et aussi faible que celui de l'amitié?  
Je ne sais si on doit hargne, si on doit souhaiter même l'amitié  
toujours cette sensibilité dans l'apathie à laquelle il a  
été difficile de l'amener: on n'est heureux que par des sentiments  
vifs et agréables; pourquoi donc prétendre les plus vifs et les plus

assez sombrement qui brouilleront les resultats.  
De plus longs développemens sont superflus; les idées  
les moins

évidentes sont? mais au moins as-tu éprouvées les réflexions qu'on a été  
obligé de faire pour amener ton cœur à cette apathie, la première  
qu'on a eue. D'abord, il doit faire croire de quitter un état qui  
n'est pas malheur avec pour moyens des malheurs que l'ayant et l'ayant  
De la beauté rendraient inutiles.

Belles réflexions, méditation, et bien utiles? vous avez  
Peut-être ils vous feront si vous avez jamais l'agout pour quel-  
qu'un qui deviendrait amoureux de vous: Mais je crois qu'on se  
trompe si on croit que ces réflexions, sont inutiles. Les passions, justes  
ou non, nous importent plus avec la même impétuosité. Croyez qu'elles  
n'interfériront pas si on les voulait bien fortement, et qu'on fait  
bien d'espérer qu'il fera notre malheur. On n'y cede que par ce qu'on  
n'est pas bien convaincu de la force de ces maximes, et qu'on croit  
encore être heureux et de la manière la plus vive? mais, si l'on refait  
ses réflexions cette fois, il n'est pas permis de se tromper sur  
les moyens de bonheur. Seulement doit-on moins nous apprendre à  
compter avec nous-mêmes, et à faire servir nos passions au notre  
bonheur. On peut prendre peu soi jusqu'à un certain point, nous  
n'espérons pas tout, pas tout, mais nous pouvons beaucoup; et  
j'aurai, sans crainte de me tromper, qu'il n'a point de passion  
qui ne puisse surmonter quand on est bien convaincu quelle ne  
peut servir qu'à notre malheur. Ce qui nous égare, ce n'est pas

notre première jeunesse, et que nous sommes incapables de réflexions  
que nous n'avons point d'expérience, et que nous nous figurons que nous  
ratropurons le bien que nous avons perdu à force de nous agiter.  
Mais l'expérience et les connaissances des forces humaines nous  
apprennent que plus nous courons après, et plus il nous fait. C'est  
une impression trop forte qui l'agout quand nous soyons  
battardes. L'agout est une chose involontaire qui ne se prépare  
point, qui ne se ranime presque jamais. quel est votre but quand  
vous êtes en agout que vous avez pour quelque? N'est-ce pas  
l'être heureux que l'agout détruit et que celui-là, au contraire  
lors il soit ridicule. Si je refuse de me plaisir que l'on croit  
que malheur avenir que peut-être vous n'espériez qu'à présent  
avoir été fort heureux, et alors il y auroit compensation, et vous  
devez l'ouvrir au moins que si elle n'avoit pas toujours  
personne raisonnable auroit à rougir si elle n'avoit pas toujours  
son bonheur dans sa main, et si elle le mettoit entièrement dans  
elle, l'autre.

Le grand secret pour que l'amour rende, je crois,  
malheur, c'est d'étre toujours, jamais tout avec votre  
amant, de ne jamais lui montrer l'impression qu'il a  
refroidit, et d'être toujours d'un degré plus froid que lui. Cela ne  
le ramènera pas, mais rien ne le ramènera, et il n'a rien à faire

assez sombreusement qui brouilleront les resultats.  
De plus longs développemens sont superflus; les idées,

qui oublieront quelqu'un qui cette Denouee aime. Si vous aimez enore  
rien n'est capable de le rechauffer et de rendre a son amour sa première  
ardeur, que la crainte de vous perdre ou de tre moins aimé. Je fais que  
c'est et difficile a pratiquer pour les ames tendres et vraies. Mais  
elles reçoivent trop ayant grandi, que elles y sont le pratiques;  
tant plus qu'il leur est bien plus nice, aimer qu'un Pantin. Rien ne  
descend tant que les Femmes, qu'on fait pour regagner un coeur  
froid ou inconstant; elles ney avilis aux yeux de plusieurs pour  
tchong a conservoir, et au coeur des hommes qui pourront prêter a  
vous; mais auquel et bien pire, elles ney rend malheur et leur  
tourments inutilement. Il faut donc faire cette maxime avec un  
usage inébranlable, et ne jamais dire que cela a notre progre  
esse. Il faut tacher de connaitre le caractère de la personne a  
qui on s'attache avant de l'aimer a fond, il faut que la raison  
soit une. Par le conseil, non; cette raison qui condamne toutes  
ces D'engagement, comme contraires au bonheur, mais celle qui  
en convient qu'on ne peut être fort heureux sans aimer, et  
qu'on n'aime que pour son bonheur, et qu'on se montre en gout  
sans lequel on voit evidemment qu'on n'est pas que. Par  
malheur. Mais quand a gout a été le plus fort, quand il l'a  
emporté sur la raison, comme celles n'arrive que trop; Il ne faut  
point se priver d'une contance qui soit aussi ridicule que  
d'ignorance. C'est bien le cas de pratiquer le proverbe, le proverbe

106.

autres folies sont les meilleures. Ce sont peu tout les plus courantes  
malheurs, mais il y a des folies qui rendraient fort heureux, si  
elle dureraient toute la vie, il ne faut point oublier de faire trop  
Il faut se querir quelqu'il croire, et pour tout avec la préférence  
d'un objet qui ne peut que vous agiter et vous faire perdre le  
fruit de vos réflexions; car chez les hommes la coquetterie suit a  
l'amour; il ne veulent perdre ni leur conquête, ni leur victime, et  
par mille coquetteries ils savent rallumer un feu mal éteint et vous  
faire sans un état d'inertude aussi ridicule que reportable. Il  
faut toujours le vivre, il faut rompre sans retour; Il faut que M. de  
Richelieu, le second l'amour et le troisième l'amour; Enfin c'est a la  
raison a faire notre bonheur sans l'âge mûr. Dans l'enfance nos  
sens se chargent facile de ce plaisir, sans la juventé le plaisir et  
l'esprit commencent a peu mûr, avec cette subordination que  
le plaisir de la vie de tout, mais sans l'âge mûr la raison doit  
être de la goutte, et a elle a nous faire sentir qu'il faut être  
heureux quelqu'il croire. Chaque âge a ses plaisirs qui  
ne sont pas propres. Cens de la vieillesse sont les plus difficiles  
a obtenir le jeu, et l'étude, si on en est encore capable  
la gourmandise, la considération; voilà les renouvelles de  
la vieillesse. Tout cela n'est pas doute que des consolation.

assez sombrement qui brouilleront les resultats.

De plus long développement sont superflus; les idées,

heureusement qu'il retient que nous savons le temps de  
notre vie fin, je fait trop attendre; mais tant que nous  
nous revolvons à la jupote il faut tâcher de faire en sorte  
que l'assemblée y au toutes les portes qui l'entraînent jusqu'à  
notre ame; nous n'avons d'autres affaires.

Tachons donc de nous bien porter, de nous y joindre  
de préjugés, d'avoir des passions, de les faire servir à notre  
bonheur, de remplacer nos passions par des goûts. De faire une  
principale nos illusions, d'être vertueux, de ne jamais nous  
révolter, d'éloigner de nous la tristesse et donc jamais  
de permettre à notre force de forcer une étincelle de  
goût pour quelqu'un dont le goût domine et qui cette  
doux aimé. Il faut bien quitter l'amour un jour  
pour un autre (vieille), et aujourd'hui être alors où  
il nous rend heureux. Enfin j'ouvre à l'autre  
le goût de la bêtise goût qui ne fait que rendre notre  
bonheur que de nous mêmes, je suppose nous de bêtise  
et surtout j'ouvre bien ce que nous voulons être, de l'autre  
nous faisons tout que nous voulons y rendre pour  
que nous n'ayons pas de la force de fleur. /



107

De plus long développement sont superflus; les idées

Il faut pour être heureux faire l'effet des jupes,  
être utiles, habiles portes, avoir des goûts et des passions, et  
être susceptible d'illusion: ce nous savons le plaisir de nos  
plaisirs et illusions et malheurs et amis qui l'ont! voilà  
donc l'effet de la faire disparaître par le flambeau. De la  
raison, tâchez l'apaisir le moins quelle met sur le plaisir des  
objets: il leur est encore plus nécessaire que ne le font à nos corps  
le plaisir et la paix.

Il faut commencer par habiles l'effet même des  
habiles convaincre que nous n'avons rien à faire dans le monde  
que nous y trouvions des sensations et des passions agréables. La  
morale qui défend aux hommes: empêchez vos passions et  
maîtrisez vos désirs si vous voulez être heureux, ne connaît  
pas le plaisir de bonheur. On n'est heureux que par des goûts  
et des passions satisfaitz, par quoi n'est pas toujours assez  
heureux pour avoir des passions et quels l'effet des passions  
il faut bien se contenter des goûts. L'effet donc des passions  
qu'il faudroit demander à direz si on voit bien demander  
quelque chose et le moins avoir grande raison de demander  
au plaisir des tentations ou l'indulgence.

Mais me dis-tu que l'effet n'est pas assez pour  
plus de malheurs que d'heureux? Je réponds par la balance

nécessaire pour offrir au général le bien et le mal quels ont fait 93.  
aux hommes; mais il faut remarquer que les malheurs sont  
comme parmi lesquels ont besoin des autres, quels aiment à raconter  
leur malheur, quels y cherchent des remèdes et du soulagement;  
des gens heureux ne cherchent rien, et ne vont point avec les  
autres. De leur bonheur des malheurs sont intéressés, leur  
gros heureux sont inconnus.

Voilà pourquoi lorsque deux amans sont  
raconter, lorsque leur jalouse et fureur, lorsque le obstacle  
qui les séparent sont surmontéz, ils ne sont plus progrès au  
théâtre, lassise et finie pour les spectateurs, et la scène de  
Renard et d'Armidor n'intéresseoit pas autant quelle fait  
si les spectateurs ne s'attendoit pas que l'amour de Renard  
et baffe leur enchantement qui soit perdu, et que la  
passion qui d'Armidor fait voir dans cette scène autre son  
malheur plus intéressant. C'est les mœurs romans qui agissent  
sur notre ame pour renouveler aux représentations théâtrales  
et dans les œuvres de l'art. on connaît donc bien plus  
l'amour que le malheur qu'il cause que qu'il le bonheur  
fouvent oblige qu'il y ait peu de vie des hommes. Mais  
supposons pour un moment que les passions fassent plus  
de malheurs que d'heureux. Je dis quels seraient encore  
à faire parmi ces deux conditions sans laquelle je

De plus longs développemens sont superflus; les idées,  
les idées, le sens de la

on regret avoit d'grands plaisirs; or ce n'est la peine de  
dire que vous avoit des sensations et des sentiments agréables;  
et plus les sentiments agréables sont vifs, plus on est heureux.  
Et donc à l'effet d'être perceptible à l'assassin et jeté  
rejeté encore, n'importe qui vult à l'et a nous ales faire  
livre a notre bonheur, et cela dessent souvent de nous.  
quiconque a pu si bien économiser son état et les  
circonstances, où la fortune la place, qu'il soit y soumis a  
mettre son esprit et son cœur dans une aisance tranquille,  
qu'il soit perceptible de tous les sentiments de toutes les  
sensations agréables que et état peut comporter, et  
asseurement un excellent philosophe et doit bien remercier  
la nature.

Je dis son état et les circonstances où la fortune  
l'ay placé parce que je crois qu'avec les choses qui contribue  
le plus au bonheur, et de se contenter de son état et de  
songer à le rendre heureux quia en change.

Mon but n'est pas de dire que toutes sortes de  
conditions et que toutes sortes de personnes. Tous les états  
ne sont pas perceptibles de la même façon de bonheur. Je  
n'aurais que pour ce qu'on appelle gens du monde, cest à dire,  
pour ceux qui sont nés avec une fortune toute fait plus

ou moins brillante, plus ou moins oppulente; mais enfin  
telle qu'elles peuvent rester dans leur état sans en souffrir  
et sans pour pour être par le plus aisés à rendre heureux. 94

Mais pour avoir des plaisirs, pour prévoire  
les satisfaires, il faut sans doute bien y porter; et la première  
bien; or ce bien n'est pas si indépendant de nous qu'on le croise.  
Comme nous sommes tous nés faibles (je dis en général) et faibles  
pour peu un certain temps, il est peu que si nous ne détruisions par  
notre tempérament par la gourmandise, par le veillé, par les  
vices enfin, nous vivrions tous appuyés au qu'on appelle  
l'âge d'homme. Je ne excepte les morts violentes qu'on regrette  
prévoir et dont par consequent il est inutile de s'occuper.

Mais, me répondras-tu, si votre passion et la  
gourmandise, vous suis donc bien malheureux, car si vous  
voulez vous bien y porter, il faudra y y extrêmement vous  
contraindre. a cela je répond que le bonheur étant notre  
but, en satisfaisant vos passions rien ne doit vous empêcher  
de aboutir; et si le mal d'abomme ou la goutte que vous  
souffrez les malades que vous faites à table vous empêche  
des douleurs plus vives que n'est le plaisir que vous trouvez  
à satisfaire votre gourmandise, vous calculez mal si vous  
préferez la jouissance de bon alayration de bouteille.

De plus long développement sont superflus; les idées  
vous vous écartez de votre but et vous êtes malheureux par  
votre faute. Ne vous plaignez pas de ce que vous êtes gourmand  
car cette passion est une source de plaisir contenue; mais  
sachez la faire servir à votre honneur; Cela vous sera aisé  
en retart chez vous et en ne vous faisant servir que ce que  
vous voulez manger: ayez des tems de Diète. Si vous attendez  
que votre estomac désire par une faim bien vraie, tout ce  
qui se présente à vous fera autant de plaisir que des  
mets plus recherchés, et lorsque vous resserez par lorsque  
vous allez auz yds devant les yeux. Cette sobriété que vous  
vous ferez imposer rendra le plaisir plus vif. Je vous la  
recommande par pour étendre en vous la gourmandise,  
mais pour vous empêcher une jouissance plus délicieuse.  
a l'égard des personnes malades les cauchumes que tout  
incommode, elles ont l'autre espèce de bonheur. avoue bien  
chenu, bien l'igre, bien poulet, allez à la garderobe et  
une jouissance pour eux. Mais ce n'est pas pour eux que  
j'écris. Un tel bonheur si l'on est un et trop infidele pour  
s'occuper des moyens de gourmandise. Il semble que ces sortes  
de personnes soient dans une sphère dont on ne sait appeler  
bonheur, jouissance, sentiments agréables ne peuvent

approches. Elles sont à plaindre mais on regrette rien pour 95  
elles. Quand on est une fois persuadé que sans la santé  
on regrette jusqu'à l'amour plaisir et l'amour bien, on persévere  
sans peine à faire quelques sacrifices pour conserver la  
santé. J'en suis, je suis le plus un exemple. J'ai un très bon  
tempérament mais je ne suis pas robuste, et il y a des  
choses qui peuvent détruire ma santé. Tel est le vin  
par exemple et toutes les liqueurs, je mets peu, je interdis des  
magrémes jeunesse. J'ai un tempérament fâche, je passe  
toute la matinée à me occuper de liqueurs; Enfin je m'interdis  
souvent trop à la gourmandise. Dont Dieu ma Douce,  
et je regrette ces excès par des Diettes rigoureuses que je  
m'impose à la grémise incommodité que je sens et qui m'ont  
toujours empêché de malades. Ces Diettes ne me content rien  
puisque dans ces tems je reste toujours chez moi et heureux  
des yeux, et comme la nature et ayez sage pour renouer  
par ~~donnes~~ la sentimenter de la faim quand nous l'avons  
surchargeée de nourriture, ma gourmandise n'étant point  
excitée par la présence des mets, je ne me refuse rien et  
ne mangeant point et je rétablis ma santé sans qu'il m'en  
coule de privation.

Pre autre chose. De bonheur est chose excepté  
de préjugé, et il résulte que nous le nous en défaire. Nous  
avons tous la portion d'esprit nécessaire pour examiner les  
choses qu'on veut nous obliger de croire, pour savoir par  
exemple si deux et deux font quatre ou cinq, et d'ailleurs  
Dans ces faits on ne manque pas de facons pour s'instruire.  
Je sais qu'il y a d'autres préjugés que ceux de la Religion  
et je crois qu'ils sont très bons à croire, quoiqu'il n'en ait  
aucun qui influe autant sur notre bonheur et notre malheur  
que celui de la Religion, qui dit préjugé. Il est une opinion  
qu'on a reçue sans examen, par laquelle on le soutiendroit  
pas. Si nous ne peut jamais être un bien, et elle est fausse  
un grand mal. Dans les choses Dieu ignore la conduite de  
la vie.

Il refait par confondre les préjugés avec les  
bienfaîces. Les préjugés n'ont aucune vérité et ne peuvent  
être utiles qu'aux ames mal faites; car il y a des ames  
corrompues comme des corps contrefaçons. Celles-là sont  
hors de rang et j'en ai rien à faire. Les bienfaîces  
ont une vérité de convention, et ce n'est pas que  
toute personne bien née ne saurait jamais de quel

estat. Il n'y a point de lieux qui apprenne les bienfaîces, et  
cependant personne n'y ignore. De moins de bonheur. Elles  
varient suivant les états, les âges, les circonstances, quoiqu'il reste  
y retent au bonheur n'ait jamais perdu; mais l'exactité  
d'observation des bienfaîces est une vertu, et j'ai dit que pour être  
heureux il faut être vertueux. Je sais que les prédictes et même le  
Jeuvel d'Isfort qu'il faut aimer la vertu pour elle-même, pour sa  
propre beauté; mais il faut tâcher d'entendre le sens de ces paroles  
et l'on verra quelles se réduisent à ceci. Il faut être vertueux pour  
qu'on ne peut être vicieux et heureux. Vertus que vertu tout ce qui  
contribue au bonheur de la société, et que conséquent au notre  
puisque nous sommes membres de la société.

Je dis qu'on ne peut être heureux et vicieux, et la  
démonstration se situe à l'axiome et dans le fond de l'œuvre d'Isfort les  
hommes; Je leur soutiens même aux plus scélérats qu'il n'en a  
aucun à qui les reproches de sa conscience, c'est à dire de son  
sentiment intérieur, le mépris qu'il sent qu'il mérite et qu'il éprouve  
les quels le connaît naturellement de sa pitié. Je n'intends pas  
par scélérats, les voleurs, les assassins, les empoisonneurs, ils ne peuvent  
pas sauver dans la cause de ceux pour qui j'écris; mais je donne  
ce nom aux gens faus et perfides, aux calomniateurs, aux  
délateurs, aux ingrats; enfin à tous ceux qui sont attirés des vices -

De plus long développement sont superflus; les idées  
des mœurs et de la société ont porté des armes d'autant plus  
terribles qu'elles sont toujours exercées.

Il maintiendra donc qu'il n'y a personne sur la terre  
qui puisse sentir qu'on le méprise sans s'énervoir. Ce mépris  
public, cette animadversion des gens du bien et un jugement plus  
cruel que tous ceux que le Lieutenant criminel pourroit infliger,  
par quelles que long tems, et que l'espérance ne l'accompagne  
jamais. Il faut donc faire par viciens, si bon reçoit par être  
malheureux; mais ce n'est pas assez pour nous. Puis être par  
malheureux, la vie ne vaudroit pas la peine d'être supportée.  
Si l'absence de la douleur étoit notre seul but, les malades  
vaudroient mieux, car au contraire c'est le bonheur qui le  
moins. Il faut donc tâcher d'être heureux. Il faut être bien avec  
soi même par la même raison qu'il faut être bien avec  
les autres, et vainement espérer un pouvoir joyeux. Telle  
satisfaction sans la vertu.

aisement des morts, on abîme les yeux  
mais on ne peut trop peu boire vigilante Dieux

dit un de nos meilleurs poëtes: mais est boire vigilant de sa  
propre conscience qu'on ne trompe jamais. on prend une justice  
réelle, et plus on peut se rendre témoignage qu'on a rempli

ses devoirs, qu'on a fait tout le bien qu'on a pu faire, qu'on ait  
vraiment enfin plus ou moins cette satisfaction intérieure qu'on peut  
appeler la sainte de bâme. Je crois qu'il y ait de l'assentiment plus  
délirant que celui qu'on éprouve quand on vient de faire une  
action vertueuse, et qui me paraît battre les honnêtes gens. au plaisir  
intérieur que causent les actions vertueuses, Je crois encore le plaisir  
de jouir de l'utopie universelle, car les fous ne peuvent refuser  
l'utopie à la probité mais l'utopie des honnêtes gens me paraît  
juste qu'en la compréhension.

Enfin j'adis que pour être vertueux, il faut être susceptible  
d'illusions, et celles ne gêne pas l'utopie. Mais me dites  
vous, vous avez dit que l'utopie est toujours nuisible. L'illusion  
n'est-elle pas une utopie? Non. L'illusion nous fait parfois voir  
seulement les objets extérieurement tels qu'ils sont; mais elle les fait voir  
tels qu'ils pourront être pour nous donner des sentiments agréables: Elles  
les accommodent à notre nature. Telles sont les illusions de l'optique.  
Or l'optique ne nous trompe pas quoiqu'elle nous fasse parfois voir  
les objets tels qu'ils sont par laquelle nous le fait voir. La marionnette  
qui fait que nous la voyons pour notre utilité. Quelle est la raison  
pour laquelle je dis plus que personne aux marionnettes, si c'est  
parce que je me privé plus qu'avec autre illusion, et qu'avec tout  
d'abord. Mais je crois que c'est yotichelle qui parle? auroit

on un moment de plaisir a la comedie si on ne regrette a l'illusion qui vous fait voir des personnages que vous savez qui sont morts depuis long temps et que les fait parer en vies alexandrines? Mais quel plaisir au contraire a un autre spectacle ou tout est illusion si on ne savoit pas l'y pretre? au contraire il y auroit bien a perdre, et ceux qui n'ont a boire que le plaisir de la musique et des danses y ont un plaisir bien faible, et bien au dessous des autres que donne l'ensemble des spectacles enchantants. J'ai ete les spectacles par une illusion y et plus plaisir a faire qu'autre, elle me mets a tous les plaisir de notre vie et elle en est le moins. On l'ignorent, et que celle ne depend pas de nous et alors n'est que trop vrai jusqu'a un certain point. On regrette ses donnees. Des illusions de mimes qu'on regarde ne donne des gouts, ni des passions; mais on peut confondre les illusions qu'on a, on peut regarde chercher des detours, on peut regarde aller derriere les coulisses voire les routes qui font les vols et les autres machines; voila tout bat qu'on y peut mettre et et et n'est ni inutile ni infructueux.

Voila les grandes machines du bonheur si j'ay pu m'exprimer ainsi, mais il y a en ce lieu bien des autres de detail qui peuvent contribuer a notre bonheur.

La premiere de tous, et de trebles de tout a que

98  
sont-etre, et ce que vous fait faire, et c'est ce que mangent a tous les hommes, c'est pourtant la condition sans laquelle il n'a point de bonheur. Sans elle on rase perpetuellement dans un état d'institutio[n]s, on detruit le matin ce que l'on a fait la veille, on passe la vie a faire des folies a les regretter a la fin regretter.

C'est tout de regreter et ce des plus inutiles et des plus disgracieux que notre ame puisse approuver: ce des grands secrets et de savoirs sans garantie. Comme rien ne se ressemble dans la vie, il est presque toujours inutile de veiller, de faire, de moins, bref il disparaît long temps a la confiance et des plus apprechus: et nous au lieu de confusion a nos propres yeux sans aucun profit: il faut y attirer l'ouïe l'oreille, employer toutes les façons de son esprit a regarde et a trouver la moyenne de regarde; mais il ne faut point regarder au talon, et il faut toujours veiller de son esprit la sagesse des fautes qu'on en a faites dans une greve ou dans le fruit qu'on en a fait attendre contre les des tristes et lues en substitut d'agréables. C'est encore une des grande ressorts du bonheur et nous avons celui la en notre pouvoir de moins jusqu'a un certain point. Je fais que dans une violente passion qui nous rend malheureux, il ne depend pas du nous de bannir de notre esprit les des qui nous affligent, mais on n'est pas toujours dans ces situations

assez amouursemens que souleveront ces versetts.  
De plus long développement sont superflus; les idées  
sont toutes dans les deux pages de la page de droite.

victoires. Toutes les malades en sont par la fièvre maligne, et  
les petits malades de détail, les sensations désagréables quelles  
foibles sont bonnes à éviter. La mort par exemple est une idée  
qui nous afflige toujours, soit que nous prévoyons la mort soit  
que nous pensons à elle des gens que nous aimons. Il faut  
donc éviter avec soin tout ce qui peut nous rappeler cette idée.  
J'aurai bien offert à Montaigne qui se plaignoit tant de sa faiblesse  
tellement accoutumé à la mort qu'il étoit peu de la voir de  
près sans en être effrayé. On voit par les complaisances avec  
laquelle il rapporte cette victoire, quelle lui avoit valu beaucoup  
et en cela l'usage montaigne avoit mal calculé; ceulement  
et une folie d'empoisonneur par cette idée triste et humiliante  
une partie du temps que nous avons à vivre pour rapporter plus  
gaiement un moment que les douleurs forcées rendent  
toujours très amer, malgré toute notre philosophie. D'ailleurs  
qui fait si l'affoiblissement de notre esprit cause par la maladie  
ou par l'âge nous laissa réunis le fruit de nos réflexions, et si  
nous n'en avons pas pour nos frères comme il arrive si souvent  
dans cette vie: ayant toujours dans l'esprit de la mort  
nous n'auront assez de gaieté.

La douleur est un siècle et la mort un moment  
De toutes nos idées toutes les idées désagréables. Elles font

99  
l'assouvissement tout le moins métaphysiques; et c'est justement  
avec laquelle est presque toujours en notre pensée l'esprit.

La sagesse doit toujours avoir les jettors dans la main; car  
qui dit sage dit heureux, du moins dans son dictionnaire: Il  
faut avoir des passions pour être heureux, mais il faut les faire  
servir à notre bonheur, et il y en a auquel il faut différer  
toute envie dans notre ame. Je ne sais pas que des passions qui  
sont des vices, telles que la haine, la colère, la vengeance, l'ambition  
par exemple et une passion dont je crois qu'il faut différer son  
ame si l'on veut être heureux; ce n'est pas par que les raisons qu'elles  
n'ont de douceur, car je crois que cette passion peut en  
fournir; ce n'est pas que l'ambition l'empêche toujours, car c'est  
assez souvent un grand bien, mais c'est par que toutes les passions  
c'est celle qui met le plus notre bonheur dans la dépendance des  
autres: ou moins notre bonheur dépend des autres, et plus il nous  
et ainsi d'être heureux. Ne craignez pas de perdre celle  
d'ambition, par cela, il empêche toujours ainsi que cette  
raison l'indépendance l'amour de l'étude et de toutes les  
passions, celle qui contribue le plus à notre bonheur. Dans  
l'amour de l'étude plusieurs personnes une passion dont une  
ame être, n'est jamais entièrement exempte celle de l'ambition;  
Il n'a même que cette manière d'en acquérir pour la moitié

De plus long développement sont superflus; les idées  
sont toutes à l'heure. Ainsi, l'Amour de la gloire

des hommes, et c'est cette moitié jurement acquise l'éducation et  
des moyens et en tout le goût impossible. Il est bien certain  
que l'amour de l'étude et bien moins nécessaire au bonheur des  
hommes que celui des femmes.

Les hommes ont une infinité de ressources pour être  
heureux qui manquent entièrement aux femmes. Ils ont bien  
d'autres moyens d'accéder à la gloire, et il est peu que l'ambition  
de rendre ses talents utiles à son pays et de servir ses concitoyens  
soit pour son habileté dans l'art de la guerre, ou pour ses  
talents pour le gouvernement ou des négociations et fort au  
delà de celle qu'on peut reprocher pour l'étude; mais  
les femmes sont exclues par tout ~~l'art de la gloire~~ de la gloire, et  
quand par hasard il leur trouve quelque chose qui est nécessaire  
une ame élevée il ne lui reste que l'étude pour la conforter  
de toutes les accusations et de toutes les difficultés auxquelles  
elle se trouve condamnée par état.

L'amour de la gloire qui est la source de tant de  
plaisir pour l'ame, et de tant d'efforts en tout genre, qui  
contribuent au bonheur à l'instruction, et à l'appréciation de la  
société et entièrement fondé sur l'illusion, rien n'est si aisé que  
de faire disparaître l'illusion après lequel cesseront toutes les  
âmes élevées; mais qu'il y auroit à gendre pour elles et pour les  
autres! Je sais qu'il y a quelque réalité dans l'amour de la

gloire dont on peut jouir à son vivant, mais il ne auroit  
d'autre en quelque genre que ce soit qui voulut. Detachez  
entièrement des applaudissements de la postérité dont on attend  
même plus de justice que de ses contemporains. On ne sauroit pas  
toujours les plus vagues défaissements de soi quand on ne  
s'agit pas, mais il est toujours au fond de notre pouvoi. La  
philosophie en voudroit faire partie la variété, mais le  
sentiment prend le dessus, et plaisir n'est point une illusion,  
car il nous procure le bien réel de jouir de notre réputation  
future; si le présent n'est notre unique bien non plaisir, seraient  
bien plus bons qu'il n'est. Nous sommes heureux dans le  
moment présent, non seulement par nos joies actuelles, mais  
par nos espérances, par nos reminiscences. Le présent enrichit  
l'avenir et l'avenir qui travaille pour ses enfans, pour  
la grandeur de sa maison; si on ne jouit point par l'avenir,  
qu'est-ce alors? nous avons bien fait, l'amour propre et  
toujours le mobile plus ou moins caché de nos actions, et le  
vent qui enflé les voiles sans lequel le vaisseau n'eût point.

J'ai dit que l'amour de l'étude était la raison la plus  
nécessaire à notre bonheur. C'est une ressource peu contre les  
malheurs, c'est une ressource de plaisir inépuisable, et c'est un abri